

Luzerne et biodiversité en direct de la plaine

Abeilles: un dispositif de poids !



Philippe LECOMPTE Président du Réseau Biodiversité pour les Abeilles

A travers le Réseau Biodiversité pour les Abeilles partenaire de la première heure de COOP DE FRANCE Déshydratation, l'apiculture est très présente dans l'expérimentation. Philippe Lecompte son président se livre à quelques commentaires de la campagne 2010 : « les conditions météo ressemblaient à celles de 2003; le stress de la canicule de juin a provoqué une floraison massive de la luzerne quelle que soit son stade physiologique. Résultat, l'effet bande non récoltée a été quelque peu gommé en tous cas jusqu'à la mi-août. C'est après cette date que l'on a pu voir des différences entre les bandes non récoltées et les autres parcelles ». Cette profusion de pollen a d'ailleurs attiré beaucoup d'apiculteurs professionnels des régions avoisinantes, Vosges, Ile de France Picardie. Mais au fait en quoi consiste le dispositif de mesures apicoles ? Eh bien, en de discrètes mais très intelligentes balances

sur lesquelles reposent les 10 ruches réparties dans la région Champagne-Ardenne. Bien plus que des balances en fait puisque outre peser les colonies, elles prennent aussi la température extérieure et intérieure, mesurent les précipitations et l'humidité de l'atmosphère. Tout cela automatiquement toutes les deux heures. Les données sont transmises par GSM en fin de journée directement sur les ordinateurs du RBA. Les spécialistes peuvent ainsi savoir, par exemple, quand et pour combien de temps les abeilles sont sorties de la ruche pour aller butiner. Des données très complètes donc, qui permettront une analyse fine de l'effet bande non récoltée sur le poids des colonies d'abeilles. Ces informations abeilles, sont complétées par des observations et mesures visuelles de la floraison des luzernières, réalisées par des membres du réseau.



« 18 parcelles chez CAP-DEA »

Chez nous, nous avons implanté cette année 18 parcelles d'expérimentation chez 18 agriculteurs différents de la coopérative. Ils étaient tous volontaires, certains nous ont même sollicités avant qu'on leur demande quoi que ce soit. Je crois qu'ils sont fiers de montrer qu'ils s'intéressent à la biodiversité, pas uniquement en paroles mais en actes. Et puis, les chasseurs y retrouvent largement leur compte. En été le gibier s'y réfugie volontiers. J'ai même vu cette année des chevreuils dans les bandes non récoltées alors que d'habitude on les trouve plutôt dans les bois. »



Didier CARELLE chef de plaine CAPDEA—Marigny

Des agriculteurs enthousiastes

« J'ai été sollicité par l'UCDV afin de participer au projet biodiversité. Le projet m'a été présenté par l'agronome de la coopérative et j'ai tout de suite accepté l'idée de laisser des bandes non fauchées de luzerne sur ma parcelle de 10 ha. Ce projet est très prometteur, il faut aller de l'avant et ne pas avoir peur de participer à ce type d'opération qui représente un plus pour la reconnaissance de la culture de la luzerne ! »



M. HUCHETTE agriculteur de l'UCDV à Ecouis (27)



Denis GALICHET agriculteur LUZEAL à Somme-Suippe (51)

« J'étais plus que volontaire car il y a quelques années, un voisin agriculteur et apiculteur avait déjà tenté, tout seul, cette expérience. Donc cette année c'est moi qui suis allé demander à ma coopérative (LUZEAL) de participer. En été, il n'y a vraiment pas beaucoup de fleurs à butiner à part la luzerne. J'allais régulièrement me balader sur la parcelle ou il y avait de nombreuses *bauches* de chevreuil; j'en ai même levé un. Il faut savoir ce que l'on veut, nous les paysans; il faut que l'on montre nous-mêmes que nous faisons des efforts pour préserver la biodiversité. »

La Coopedom mobilisée

Pour la première année, la Coopedom a participé à l'expérimentation. 6 parcelles ont été choisies en fonction de leur visibilité: bord de route passante, chemin piétonnier, zone commerciale. « Les propriétaires n'ont eu aucun mal à accepter témoigne Samuel Maignan, directeur adjoint de la coopérative, bien au contraire ils étaient contents de pouvoir ainsi témoigner d'une action favorable à l'environnement. » Sur le plan de la communication vers le grand public, et même en interne, l'expérience est d'ores et déjà une réussite. Sur le plan technique, l'association des apiculteurs d'Ile et Vilaine devrait faire part de ses observations d'ici quelques semaines.



Samuel MAIGNAN, COOPEDOM (35)

L'expérimentation luzerne et biodiversité est née fin 2008 de la volonté de la filière déshydratation de démontrer les bénéfices de la luzerne pour la protection de la nature. De plus en plus, les productions agricoles devront rendre compte de leur impact sur l'environnement. Les soutiens européens nationaux et locaux seront, d'une manière ou d'une autre, liés à ces bilans écologiques. Les atouts de la luzerne en la matière sont considérables mais il est nécessaire de les mesurer le plus précisément possible. D'où cette expérimentation menée en 2009 et 2010 en collaboration avec plusieurs associations de protection de la nature et sous l'autorité scientifique du Muséum National d'Histoire Naturelle. **Merci à tout le personnel des usines de déshydratation pour leur précieuse collaboration à cette étude qui se traduit pour eux par une complexification de la programmation et de la gestion des chantiers de récolte.**

Avec la participation de :

